

CULTURE

Avignon : Un « off » cuisiné à la sauce douce-amère

Trois spectacles où la désillusion politique est portée par des écritures fortes.

The Great Disaster, de Patrick Kermann

Giovanni Pastore ne bouge plus. Plus possible là où il est. Seule lui reste la parole. Une parole détraquée tissant un récit sans chronologie où se mêlent les souvenirs d'une jeunesse et d'un amour dans les montagnes du Frioul et ceux d'un naufrage. Celui du *Titanic*, qui lui a coûté la vie et le force à ressasser son histoire pleine de regrets et d'exils. D'humour aussi, car l'écriture de Patrick Kermann possède une noirceur parsemée d'éclats de drôlerie qu'Anne-Laure Liégeois a l'art de mettre en scène. Après diverses collaborations avec l'auteur décédé en 2000, cette dernière porte sur le plateau le beau monologue de *The Great Disaster*. Un naufragé n'a plus

rien à quoi se raccrocher. Pas de décor, donc, dans ce seul-en-scène d'outre-tombe. Aussi immobile que le grand Jean-Quentin Châtelain dans les mises en scène de Darius Peyamiras, Olivier Dutilloy déploie le verbe labyrinthique de son revenant avec une douceur un peu amère. Grâce à son souffle dont on devine l'irrégularité, à ses multiples variations de rythme et à des expressions du visage qui ne dépassent jamais le stade de l'esquisse, le comédien excelle à jouer l'indéterminé. Le ni tout à fait ici ni tout à fait ailleurs qui rend si troublant le texte de Kermann.

Anaïs Heluin

La Manufacture, 10 h 40.
Tél : 04 90 85 12 71.